

## **Lectrice Or 1<sup>er</sup> cycle du secondaire**

Florence Brassard, La Baie  
École secondaire Kénogami  
Commission scolaire De La Jonquière  
2004

### **Laura Plum et le livre disparu**

0 h 30, 9 février 2004, Vieux-Port, Québec.

Un homme marche silencieusement sur le quai. Un souffle blanc sort de sa bouche à intervalle régulier. Son attaché-case à la main, il a l'air d'un mafioso tout droit sorti d'un film de gangster. Dans sa valise, quelque chose d'unique et d'une très grande valeur. Mais ça, tout le monde l'ignore... sauf lui évidemment.

7 h 30, 9 février 2004, 1162 rue St-Paul, Vieux-Port, Québec.

Laura Plum, 33 ans, journaliste pour Radio-Canada, mère d'Arnaud, 9 ans, éveillée par un rayon de soleil matinal, se lève. Elle tire son fils d'un cauchemar et met sa cafetière en marche. Un petit déjeuner et un espresso bien serré plus tard, les voilà tous deux partis pour une autre journée bien remplie. Première étape, déposer Arnaud à l'école. La voiture se range au bord de la rue. Avant de quitter sa mère, Arnaud lui donne un bisou. Curieusement, Laura remarque une auto-patrouille garée à l'entrée...

8 h 45, 9 février 2004, Société Radio-Canada, 888 rue Saint-Jean, Québec.

Laura entre dans son bureau et se laisse tomber sur sa chaise. Une engueulade de plus, une ! Les embouteillages monstres l'ont, une fois de plus, retardée. Le patron ne comprend toujours rien et menace de la renvoyer. Laura aime son travail et ne s'imaginer pas au chômage. Un café aura tôt fait de lui faire oublier cet incident. Soudain, Tristan Hêtu, collègue particulièrement séduisant, entre en trombe dans l'espace de travail de Miss Plum.

- Vol à l'école Saint-Jean-Baptiste ! Je vois déjà le succès de ce scoop ! La police est déjà sur place
- École Saint-Jean-Baptiste ? pensa Laura... Mais c'est l'école d'Arnaud !
- Est-ce que tu te rendras sur les lieux ?
- Qui t'a dit qu'un vol avait été perpétré ?
- Un message sur mon répondeur. C'était l'inspecteur Grégoire Dagenais, mon meilleur ami. L'interrogatoire est fini, miss ?
- Oui...
- Vers quelle heure iras-tu là-bas ?

- Dès que j’aurai terminé mon entrevue au Hobbit Café.
- J’irai t’y rejoindre vers les dix heures. Nous prendrons un café avant de nous rendre à l’école. Ça te va ?
- D’accord, à plus ...

Et Laura regarde Tristan repartir vers son bureau. Prendre un café... Tristan Hêtu l’avait invitée à aller prendre un café. Laura note dans sa mémoire : aujourd’hui sera un jour mémorable... Et elle ne s’était pas trompée...

10 h 10, 9 février 2004, Hobbit café, 700 rue Saint-Jean, Québec.

- Ici ! s’écrie Laura.

Tristan s’assoit et un serveur vient prendre leur commande. Juste après, un grand homme mince avec une petite moustache noire s’installe à la table d’en face. Tristan, bon observateur, fait remarquer à Laura que l’homme à la moustache est le maire de la ville, John Wolf.

Après leur café crème, les deux collègues filent directement à l’école Saint-Jean-Baptiste. Ils y trouvent M. Potvin, le directeur, et l’abbé Lavoie, de l’église Saint-Jean-Baptiste, dépités. Ils entraînent les deux journalistes à la bibliothèque, le lieu du vol.

- Nous avons constaté la disparition d’un livre très rare, dit le principal. En plus de sa valeur de collection, ce livre renferme l’unique version des plans des environs datant d’avant la reconstruction de l’église, en 1881. Les policiers n’ont trouvé aucun indice. Pour eux, ce crime est un vol des plus banals. Ils ne pousseront pas les recherches plus loin. Cependant les motifs de ce vol me préoccupent... Et si ce n’était pas pour la valeur de collection ? Je pense qu’il serait important de poursuivre l’enquête.

Laura et Tristan sont de cet avis.

- M. Potvin, je veux tout le personnel de l’école dans la salle des enseignants à 11 heures. En attendant, expliquez-nous pourquoi les plans des environs sont si importants, dit Laura.

– Lorsque l’église a été rebâtie, on a trouvé un site archéologique où reposent les dépouilles de soldats anglais morts lors du combat des plaines d’Abraham. On a alors creusé des souterrains afin de ne pas déplacer les ossements pour ne pas réveiller la *colère des morts*. Aujourd’hui, ces souterrains sont condamnés et le seul moyen d’y retourner serait de détruire l’église et l’école. Si le voleur avait avantage à découvrir ces ossements et qu’il avait une puissance quelconque, ça serait catastrophique pour la grande artère commerciale qu’est la rue Saint-Jean et pour notre école... et notre église bien sûr ! s’empresse d’ajouter le directeur en voyant l’abbé Lavoie lui jeter un regard noir.

11 h 00, 9 février 2004, école Saint-Jean-Baptiste, 370 rue St-Jean, Québec.

– Taisez-vous ! (Hé oui ! Les profs parlent aussi et il est difficile de les faire taire, Laura vous en passe un papier) Chut ! Je crois que vous êtes tous au courant des derniers évènements, si ?

– ...

– D'accord. Quelqu'un a-t-il quelque chose à nous dire ?

– ...

– Un fait étrange, un mystérieux inconnu qui a l'air louche ? Non ?

La bibliothécaire, une dame assez âgée au chignon gris et aux lunettes rattachées à son cou par une chaîne de perles, se lève et prend la parole :

– Moi, hier soir vers minuit moins le quart, j'ai vu, dans la cour de l'école, une Mercedes noire. Un homme en est sorti. Il était grand et mince... Ensuite, je suis sortie de l'école en prenant bien soin de barrer la porte derrière moi.

– Que faisiez-vous donc dans l'école à cette heure tardive ? demande Tristan.

– Je faisais l'inventaire de la bibliothèque, si vous voulez tout savoir, jeune homme, dit la bibliothécaire, piquée au vif.

– Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter ? demande Laura, désireuse d'en savoir plus.

– ...

– Je considère cela comme un non. Merci, vous pouvez aller dîner.

Au sortir de la salle, Laura interpelle la bibliothécaire :

– Avez-vous suffisamment vu l'homme pour nous aider à faire un portrait-robot ?

– Peut-être... Nous pouvons essayer...

– Tristan, va me chercher un papier et un crayon s'il te plaît, dit Laura.

– Oui... je passe en prendre au secrétariat.

Laura, restée seule dans la salle des enseignants avec la bibliothécaire, allume le téléviseur pour voir si aucune station de télévision ne lui avait volé son scoop.

(À la télévision)

– Alors comme vous le disiez tout à l'heure, Julie, le maire de Québec, John Wolf, est parti en Italie pour deux semaines ?

– Oui Jean, son vol a été un peu retardé à cause de la température, mais son avion a tout de même décollé hier matin. Nous avons recueilli ses propos à son départ.

(Une image de John Wolf qui sort de sa Mercedes noire apparaît.)

- C’est lui ! C’est lui l’individu dont je vous ai parlé ! J’en suis sûre ! s’écrie la bibliothécaire.
- Impossible, répond Laura, il est parti en Italie hier matin ! Quoique...Il était au Hobbit Café, ce matin ! Et les médias disent qu’il est parti en Italie hier ! C’est louche, très louche...
- Tiens ! Voilà ton papier et ton crayon, dit Tristan.
- Nous n’en avons plus besoin. Nous avons identifié notre suspect... John Wolf, le maire de Québec, répond Laura.
- Qu’est-ce qui vous fait dire ça ? questionne Tristan.
- Nous l’avons vu à la télévision. Mme la bibliothécaire l’a reconnu comme étant l’homme qu’elle a vu hier soir, dans la cour de l’école. Le reportage disait que M. Wolf était parti hier matin en Italie. Or, nous l’avons vu ce matin au Hobbit Café. Avoue que c’est bizarre... explique Laura.
- Trop de coïncidences... c’est étrange.
- Son nom de famille ! Wolf ! Ça ne vous rappelle pas quelque chose ? James Wolfe ! Le général britannique mort lors de la bataille des plaines d’Abraham ! John Wolf pourrait très bien être son descendant... et s’il voulait retrouver les restes de son illustre ancêtre ? dit Laura, tout d’un trait.
- C’est vrai que tout se tient, approuve Tristan mais comment et quand agira-t-il ?
- Ce soir, vers neuf heures, dit une voix.

Tristan, Laura et la bibliothécaire se retournent et voient... nul autre qu’Arnaud, qui se tient dans le cadre de la porte.

- Comment le sais-tu ? demande Laura.
- Cette nuit, j’ai rêvé que l’école et l’église sautaient. Les explosifs étaient placés dans quatre Mercedes noires, aux coins de l’église. Un grand homme tout de noir vêtu, avec une petite moustache s’éloignait et il regardait ce sinistre spectacle avec une mine réjouie. Je crois que c’était vers neuf heures...en tout cas, il faisait sombre, conclut Arnaud.
- Merci beaucoup Arnaud, dit Tristan. Tu peux être sûr que nous prendrons cela en considération.
- Euh...Maman, est-ce que je pourrais aller dormir chez Antoine ce soir ?
- Bien sûr. Je t’emmènerai chez lui vers cinq heures, ça te va ?
- Ok... à plus ! et Arnaud s’enfuit...
- Y a-t-il un annuaire téléphonique dans cette salle ? demande Laura.
- Oui, voilà... répond la bibliothécaire.
- Bon... Wolf... John. 4223 des Braves, Québec. Allons-y ! Avez-vous du sucre ?
- Sous l’évier...

Laura en prend une bonne quantité, puis retourne à la voiture de Tristan, avec ce dernier.

15 h 30, 9 février 2004, 4223 rue des Braves, Québec.

– Bon, je frappe à la porte tandis que tu iras mettre du sucre dans les réservoirs à essence des voitures, dit Laura à Tristan.

– D'accord !

Ding ! Dong !

– Bonjour ! Je me nomme Géraldine et je suis bénévole pour l'Association Canadienne du cancer du sein... (Laura parle, parle, parle.) Voulez-vous faire un don ? Non ? D'accord ! Au revoir !

John Wolf lui referme la porte au nez, sans remarquer qu'un homme rôde autour de ses chères Mercedes noires...

16 h 00, 9 février 2004, 4223 rue des Braves, Québec.

– Mais qu'est-ce que c'est que ces voitures de merde ! s'écria John Wolf, furieux de constater qu'aucune d'entre elles ne démarre. Kevin, appelle le garage immédiatement. Dis-leur qu'on a quatre voitures à faire remorquer. Dis-leur aussi qu'elles doivent être réparées pour 9 heures pile ce soir.

– Oui monsieur.

Tristan, qui surveille, identifie les remorques de Chatel Automobiles. Il communique avec son ami, l'inspecteur Dagenais et l'invite à le rejoindre chez Chatel Automobile, rue Bouvier, avec un mandat de perquisition.

–Au nom de notre amitié, fais vite, je t'expliquerai plus tard, ajoute Tristan, avant de raccrocher.

Il ne voulait pas que Grégoire le questionne. Tristan aurait eu du mal à justifier ce branle-bas en se basant sur le rêve d'un gamin.

18 h 40, 9 février 2004, Chatel Automobile, 1350 rue Bouvier, Québec.

– Ces voitures sont bourrées d'explosifs, ma parole ! s'écria l'inspecteur Dagenais.

7 h 45, 10 février 2004, devant le 4223 rue des Braves, Québec.

– Hé oui, le maire de Québec voulait faire sauter l'école et l'église St-Jean-Baptiste pour se venger de « ces idiots de canadiens-français » qui habitaient la terre que son ancêtre, James Wolfe, avait conquise. C'est ce que la Sûreté du Québec a appris lors de l'interrogatoire de monsieur John Wolf, qui s'apprêtait à quitter le Québec pour un séjour de deux semaines en Italie, lorsqu'il fut arrêté hier soir. Laura Plum, Radio-Canada, Québec.